



PANORAMA DE PRESSE

25/03/2022 12h09

Revue de presse Mois Quartiers
2021-2022

SOMMAIRE

25-03-2022

(14 articles)

-
-
- | | | |
|--|--|---------|
|  <p>Justice et Liberté
samedi 4 décembre
2021</p> | Le Mois des quartiers, pour l'égalité des chances (424 mots)
Initiative pilotée par l'association 100 000 entrepreneurs sur le plan national, le Mois de l'entrepreneuriat dans les quar... | Page 5 |
|  <p>INTERNET
vendredi 3 décembre
2021 15:41</p> | Le Mois des quartiers à Quimper, pour l'égalité des chances (456 mots)
Le Mois des quartiers à Quimper, pour l'égalité des chances Initiative pilotée par 100 000 entrepreneurs sur le plan national, le Mois... | Page 6 |
|  <p>jeudi 2 décembre 2021</p> | Cinquante jeunes suivis par la Mission locale découvrent l'entrepreneuriat (395 mots)
Faire comprendre aux jeunes que l'entrepreneuriat leur est ouvert, c'est le ... | Page 8 |
|  <p>samedi 18 décembre
2021 17:10</p> | Wattrelos: des entrepreneurs en visite au collège Neruda (139 mots)
Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération « les mois de l'entrepreneuriat ». Cette initiativ... | Page 9 |
|  <p>samedi 18 décembre
2021 17:25</p> | Wattrelos: des entrepreneurs en visite au collège Neruda (216 mots)
Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération « les mois de l'entrepreneuriat ». Cette initiativ... | Page 10 |
|  <p>mercredi 1^{er} décembre
2021 15:10</p> | Cinquante jeunes suivis par Mission locale du Pays de Cornouaille découvrent l'entrepreneuriat (431 mots)
Faire comprendre aux jeunes que l'entrepreneuriat leur est ouvert, c'est le but que s'est fixé la Mission locale du Pays de Cornouaille en accueillant ... | Page 11 |
|  <p>lundi 20 décembre
2021</p> | EN BREF (576 mots)
Des entrepreneurs en visite au collège Neruda wattrelos. Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Ne... | Page 13 |
|  <p>lundi 20 décembre
2021</p> | EN BREF (576 mots)
Des entrepreneurs en visite au collège Neruda wattrelos. Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Ne... | Page 14 |



vendredi 17 décembre
2021

Des parcours atypiques vers la réussite (210 mots)

Commercial, chômeur, chef d'entreprise : comment rebondir ? Les élèves du collège Georges-Clemenceau profitent cette semai...

Page 15



dimanche 21 novembre
2021 11:07

Éducation : y a-t-il un avenir pour les langues anciennes ?

(1055 mots)

Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'éducation nationale, a annoncé mi-novembre de nouvelles mesures pour « défendre » les langues anciennes. Nombre d'é...

Page 16



jeudi 30 décembre
2021 11:07

Créer son entreprise en Seine-et-Marne : où se faire conseiller

(671 mots)

Autour de Chelles et dans le reste de la Seine-et-Marne, des services publics et associations aident les futurs entrepreneurs comme ces lycéens de Noisiel...

Page 19



jeudi 11 novembre
2021 05:15

Gaillac. Lycée Victor-Hugo : les experts conseillent les BTS

(351 mots)

C'est un beau panel d'intervenants que Jérôme Sigaut, professeur d'économie-gestion au Lycée Victor Hugo, a réussi à réunir pour s'entretenir avec le...

Page 22



mardi 9 novembre 2021

Face aux BTS, les entrepreneurs sèment une graine (471 mots)

À Cholet (Maine-et-Loire), douze entrepreneurs ont prêché par l'exemple en racontant à douze classes les succès, échecs et a...

Page 24



mercredi 1^{er} décembre
2021

Les collégiens découvrent le monde de l'entreprise (241 mots)

Pas facile à 14 ans de choisir un métier, une orientation et de se projeter dans son avenir. L'ouverture au...

Page 25

25-03-2022



QUIMPER

Le Mois des quartiers, pour l'égalité des chances

Initiative pilotée par l'association 100 000 entrepreneurs sur le plan national, le Mois de l'entrepreneuriat dans les quartiers fait escale pour la première fois en Cornouaille.

En 2017, l'association 100 000 entrepreneurs et le fonds Impact partners ont créé avec le soutien de Bpifrance et de l'Agence nationale de la cohésion des territoires Le Mois de l'entrepreneuriat dans les quartiers, avec pour objectif d'établir une passerelle entre les entreprises et les jeunes des quartiers. En 2020-2021, 20 861 jeunes ont été sensibilisés dans 18 régions métropolitaines et ultramarines lors de 866 interventions. Pour cette 6^e édition, le Finistère fait partie de l'opération.

Une opération de grande ampleur qui s'est déroulée mardi, en simultané dans les cinq antennes de la Mission locale du Pays de Cornouaille à Quimperlé, Douarnenez, Pouldreuzic, Concarneau et Quimper.

Ouvrir le champ des possibles

Les onze jeunes quimpérois qui assistaient mardi à la rencontre avec des entrepreneurs de la région bénéficient tous d'un contrat signé avec la Mission locale dans le cadre de la garantie jeune ouverte aux 16-25 ans en situation de grande précarité vers

l'emploi ou la formation.

Ce dispositif s'accompagne d'une aide financière. Ces rencontres permettent aux jeunes d'imaginer un avenir différent, de leur donner l'envie d'entreprendre, de formaliser leurs ambitions et de leur ouvrir le champ des possibles », souligne Aude Samson, animatrice régionale Pays de la Loire et Bretagne de 100 000 entrepreneurs.

C'est parce que les jeunes des quartiers prioritaires ou isolés ont plus de difficultés à accéder au monde professionnel, à se créer un réseau, à obtenir des contacts de chefs d'entreprise, que des rencontres comme celle de mardi prennent tout leur sens.

Prendre sa vie en main

« Après un CAP services aux personnes et vente en milieu rural, j'ai voulu faire un bac pro mais on me l'a déconseillé pour une histoire de niveau », se souvient Lucie, 24 ans, qui, depuis 2016, a enchaîné les stages (vente, petite enfance), une formation employée de commerce via l'Af-

pa (Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes), deux PPI (Projets pédagogiques individualisés), un service civique dans une école primaire et un centre aéré.

Aujourd'hui, j'aimerais bien m'orienter vers l'évènementiel. Avec le Mois des quartiers, j'espère bien trouver une formation en wedding planning (assistant pour l'organisation de mariages, N.D.L.R.). Entendre l'expérience des autres me dit que tout est possible. Ça me redonne confiance en mon avenir.

Un espoir et une réelle envie de prendre sa vie en main partagés par tous ces jeunes, quel que soit l'endroit où les conditions dans lesquelles ils vivent. ■



Quelques-uns des jeunes avec les partenaires de l'opération. Photo : Ouest-France



Le Mois des quartiers à Quimper, pour l'égalité des chances

Le Mois des quartiers à Quimper, pour l'égalité des chances

Initiative pilotée par 100 000 entrepreneurs sur le plan national, le Mois de l'entrepreneuriat dans les quartiers fait escale pour la première fois en Cornouaille (Finistère).

En 2017, l'association 100 000 entrepreneurs et le fonds Impact partners ont créé avec le soutien de Bpifrance et de l'Agence nationale de la cohésion des territoires Le Mois de l'entrepreneuriat dans les quartiers, avec pour objectif d'établir une passerelle entre les entreprises et les jeunes des quartiers. En 2020-2021, 20 861 jeunes ont été sensibilisés dans 18 régions métropolitaines et ultramarines lors de 866 interventions. Pour cette 6^e édition, le Finistère fait partie de l'opération.

Une opération de grande ampleur qui s'est déroulée le 30 novembre 2021 en simultané dans les cinq antennes de la Mission locale du Pays de Cornouaille à Quimperlé, Douarnenez, Pouldreuzic, Concarneau et Quimper.

Ouvrir le champ des possibles

Les onze jeunes quimpérois qui assistaient mardi à la rencontre avec des entrepreneurs de la région bénéficient tous d'un contrat signé avec la Mission locale dans le cadre de la garantie jeune ouverte aux 16-25 ans en situation de grande précarité vers l'emploi ou la formation. Ce dispositif s'accompagne d'une aide financière. Ces rencontres permettent aux jeunes d'imaginer un avenir différent, de leur donner l'envie d'entreprendre, de formaliser leurs ambitions et de leur ouvrir le champ des possibles », souligne Aude Samson, animatrice régionale Pays de la Loire et Bretagne de 100 000 entrepreneurs.

Prendre sa vie en main

C'est parce que les jeunes des quartiers prioritaires ou isolés ont plus de difficultés à accéder au monde professionnel, à se créer un réseau, à obtenir des contacts de chefs d'entreprise, que des rencontres comme celle de mercredi prennent tout leur sens. Après un CAP services aux personnes et vente en milieu rural, j'ai voulu faire un bac pro mais on me l'a déconseillé pour une histoire de niveau », se souvient Lucie, 24 ans, qui, depuis 2016, a enchaîné les stages (vente, petite enfance), une formation employée de commerce via l'Afpa (Agence nationale pour la formation professionnelle des adultes), deux PPI (Projets pédagogiques individualisés), un service civique dans une école primaire et un centre aéré.

Aujourd'hui, j'aimerais bien m'orienter vers l'évènementiel. Avec le Mois des quartiers, j'espère bien trouver une formation en wedding planning (assistant en ligne pour l'organisation de mariages, N.D.L.R.). Entendre l'expérience des autres me dit que tout est possible. Ça me redonne confiance en mon avenir. Un espoir et une réelle envie de prendre sa vie en main partagés par tous ces

jeunes, quel que soit l'endroit où les conditions dans lesquelles ils vivent.



Quelques-uns des jeunes avec les partenaires de l'opération Le Mois des quartiers qui faisait escale pour la première fois en Cornouaille.

Quelques-uns des jeunes avec les partenaires de l'opération Le Mois des quartiers qui faisait escale pour la première fois en Cornouaille.

Ouest-France





Cinquante jeunes suivis par la Mission locale découvrent l'entrepreneuriat

Faire comprendre aux jeunes que l'entrepreneuriat leur est ouvert, c'est le but que s'est fixé la Mission locale du Pays de Cornouaille en accueillant mardi, dans cinq de ses antennes, l'action « Le Mois quartiers » pilotée par l'association 100 000 entrepreneurs.

« Notre association s'est donné pour mission de sensibiliser les 13-25 ans à la notion d'entreprendre », explique Aude Samson, animatrice régionale de l'association d'intérêt public 100 000 entrepreneurs. « Nous intervenons dans les établissements scolaires mais aussi, grâce à cette action, auprès des décrocheurs scolaires, des jeunes des quartiers prioritaires ou des jeunes qui ont fait une erreur d'orientation ». L'an passé, plus de 21 000 d'entre eux ont ainsi pu rencontrer des chefs d'entreprise, des cadres, des porteurs de projets. « Les entrepreneurs qui témoignent viennent de tous horizons. Cela permet de montrer qu'il n'y a pas de fa-

talité, que malgré ses origines, son parcours ou son environnement, on peut entreprendre ».

Cinquante jeunes sélectionnés

En Cornouaille, 50 jeunes suivis par la Mission locale ont été sélectionnés pour venir à ces rencontres à Concarneau, Douarnenez, Pouldreuzic, Quimper et Quimperlé. Parmi eux, de nombreux jeunes en recherche de formation ou en errance professionnelle à l'instar de Julie, 24 ans. « J'ai commencé par passer un CAP, puis j'ai débuté un bac qui ne m'a pas plu. J'ai fait des stages, deux prestations préparatoires à l'insertion (PPI) pour rester dans le rythme et un service civique. Mes recherches d'emploi n'ont jamais abouti. J'étais un peu perdue », témoigne-t-elle. Avec la Mission locale, elle bénéficie d'un accompagnement vers l'emploi renforcé de douze mois, la Garantie jeunes, qui lui a valu d'être sélectionnée pour la rencontre. « Ça me permet de voir

que tout est possible dans la vie et qu'il suffit de se donner les moyens d'atteindre ses buts », dit celle qui envisage à présent d'entreprendre dans l'événementiel.

« Nous utilisons les entrepreneurs comme médias pour montrer que le parcours des gens n'est pas linéaire, poursuivent Gilles Vial et Yannick Pouliquen de la Mission locale. Nous voulons montrer aux jeunes qu'ils sont avant tout acteurs de leur vie ».



Mardi, un responsable d'agence d'intérim, une réalisatrice de films d'entreprises ou encore un cadre d'une biscuiterie sont venus à la rencontre de 50 jeunes Cornouaillais suivis par la Mission locale.



Wattrelos: des entrepreneurs en visite au collège Neruda

Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération « les mois de l'entrepreneuriat ».

Cette initiative, pilotée par la fondation « 100 000 entrepreneurs », en partenariat avec Impact Partners, est inscrite dans la Tournée « Entrepreneuriat pour Tous » de Bpifrance. Elle vise à transmettre l'esprit d'entreprendre aux jeunes des quartiers prioritaires ou isolés.

À Neruda, Sofiane Lahouari, professeur de HGEMC, mais surtout responsable des projets numériques, avait invité les élèves de quatrième à rencontrer des entrepreneurs de tous horizons dans une sorte de job dating à l'envers.

Poursuivez votre lecture sur ce(s) sujet(s) : |||



https://lvdneng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2021/12/18/node_1116126/54369657/public/2021/12/18/B9729390272Z.1_20211218170509_000%2BG6BJIB6RD.2-0.jpg?itok=oyq81aKk1639843

Mme Stassart, agent immobilier, est venue présenter son métier et surtout son parcours aux élèves du collège Pablo-Neruda. - VDN

Par Jacques Mathon (Clp) | Publié le 18/12/2021



Wattrelos: des entrepreneurs en visite au collège Neruda

Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération « les mois de l'entrepreneuriat ».

Cette initiative, pilotée par la fondation « 100 000 entrepreneurs », en partenariat avec Impact Partners, est inscrite dans la Tournée « Entrepreneuriat pour Tous » de Bpifrance. Elle vise à transmettre l'esprit d'entreprendre aux jeunes des quartiers prioritaires ou isolés.

À Neruda, Sofiane Lahouari, professeur de HGEMC, mais surtout responsable des projets numériques, avait invité les élèves de quatrième à rencontrer des entrepreneurs de tous horizons dans une sorte de job dating à l'envers.

Des professionnels pour développer l'ambition

Avec l'aide de Rhime Chaabane, la CPE, ils ont accueilli Mme Stassart, agent immobilier transfrontalière, Mme Dessaint, expert-comptable, et Mme Maïfi, agent commerciale indépendante, dans le cadre du projet d'établissement fixé sur l'orientation avec les élèves dans le but de donner du sens à leurs études.

Mme Maïfi par exemple est passée par des voies intermédiaires, à savoir un bac pro puis un BTS. Un témoignage précieux qui peut donner envie aux jeunes de voir plus loin, plus grand.



https://lvdneng.rosselcdn.net/sites/default/files/dpistyles_v2/ena_16_9_extra_big/2021/12/18/node_1116126/54369657/public/2021/12/18/B9729390272Z.1_20211218170509_000%2BG6BJB6RD.2-0.jpg?itok=oyq81aKk1639843

Mme Stassart, agent immobilier, est venue présenter son métier et surtout son parcours aux élèves du collège Pablo-Neruda. - VDN



Cinquante jeunes suivis par Mission locale du Pays de Cornouaille découvrent l'entrepreneuriat

Faire comprendre aux jeunes que l'entrepreneuriat leur est ouvert, c'est le but que s'est fixé la Mission locale du Pays de Cornouaille en accueillant

mardi, dans cinq de ses antennes, l'action « Le Mois quartiers » pilotée par l'association 100 000 entrepreneurs.

« Notre association s'est donné pour mission de sensibiliser les 13-25 ans à la notion d'entreprendre », explique Aude Samson, animatrice régionale de l'association d'intérêt public 100 000 entrepreneurs. « Nous intervenons dans les établissements scolaires mais aussi, grâce à cette action, auprès des décrocheurs scolaires, des jeunes des quartiers prioritaires ou des jeunes qui ont fait une erreur d'orientation ». L'an passé, plus de 21 000 d'entre eux ont ainsi pu rencontrer des chefs d'entreprise, des cadres, des porteurs de projets. « Les entrepreneurs qui témoignent viennent de tous horizons. Cela permet de montrer qu'il n'y a pas de fatalité, que malgré ses origines, son parcours ou son environnement, on peut entreprendre ».

Cinquante jeunes sélectionnés

En Cornouaille, 50 jeunes suivis par la Mission locale ont été sélectionnés pour venir à ces rencontres à Concarneau, Douarnenez, Pouldreuzic, Quimper et Quimperlé. Parmi eux, de nombreux jeunes en recherche de formation ou en errance professionnelle à l'instar de Julie, 24 ans. « J'ai commencé par passer un CAP, puis j'ai débuté un bac qui ne m'a pas plu. J'ai fait des stages, deux prestations préparatoires à l'insertion (PPI) pour rester dans le rythme et un service civique. Mes recherches d'emploi n'ont jamais abouti. J'étais un peu perdue », témoigne-t-elle. Avec la Mission locale, elle bénéficie d'un accompagnement vers l'emploi renforcé de douze mois, la Garantie jeunes, qui lui a valu d'être sélectionnée pour la rencontre. « Ça me permet de voir que tout est possible dans la vie et qu'il suffit de se donner les moyens d'atteindre ses buts », dit celle qui envisage à présent d'entreprendre dans l'événementiel.

« Nous utilisons les entrepreneurs comme médias pour montrer que le parcours des gens n'est pas linéaire, poursuivent Gilles Vial et Yannick Pouliquen de la Mission locale. Nous voulons montrer aux jeunes qu'ils sont avant tout acteurs de leur vie ».



https://www.letelegramme.fr/images/2021/12/01/mardi-un-responsable-d-agence-d-interim-une-realisatrice_6035138_1000x526.jpg?v=1

Mardi, un responsable d'agence d'intérim, une réalisatrice de films d'entreprises ou encore un cadre d'une biscuiterie sont venus à la rencontre de 50 jeunes Cornouaillais suivis par la Mission locale.



https://www.letelegramme.fr/images/2021/12/01/mardi-un-responsable-d-agence-d-interim-une-realisatrice_6035138_676x462p.jpg?v=1





EN BREF

EN BREF

Des entrepreneurs en visite au collège Neruda watrelos. Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération «les mois de l'entrepreneuriat». Cette initiative, pilotée par la fondation «100 000 entrepreneurs», en partenariat avec Impact Partners, est inscrite dans la Tournée «Entrepreneuriat pour Tous» de Bpifrance. Elle vise à transmettre l'esprit d'entreprendre aux jeunes des quartiers prioritaires ou isolés. À Neruda, Sofiane Lahouari, professeur de HGEMC, mais surtout responsable des projets numériques, avait invité les élèves de quatrième à rencontrer des entrepreneurs de tous horizons dans une sorte de job dating à l'envers.

Des professionnels pour développer l'ambition

Avec l'aide de Rhime Chaabane, la CPE, ils ont accueilli Mme Stassart, agent immobilier transfrontalière, Mme Dessaint, expert-comptable, et Mme Maïfi, agent commerciale indépendante, dans le cadre du projet

d'établissement fixé sur l'orientation avec les élèves dans le but de donner du sens à leurs études. Mme Maïfi par exemple est passée par des voies intermédiaires, à savoir un bac pro puis un BTS. Un témoignage précieux qui peut donner envie aux jeunes de voir plus loin, plus grand. Jacques Mathon (CLP) Des jeunes ont créé leur propre journal télévisé roubaix. Les jeunes du centre social Fresnoy Mackellerie se sont transformés en journalistes. Ils ont choisi de présenter un journal télévisé en direct. Mercredi dernier, le lancement du journal a eu lieu au centre social en présence des parents. Encadrés par l'association Buena Vista, vidéo club, les jeunes entre 6ans et 11ans sont devenus des professionnels. «Pendant trois mois, huit jeunes ont travaillé les techniques journalistiques», précise Héléne Cys, fondatrice de l'association. La journaliste a même créé des vocations. «Je veux être journaliste», lance fièrement Gélia (7ans). Interviews, production, voix off... rien n'a été oublié. «Mes deux filles ont participé à ce projet et elles étaient ravies et impliquées. Je suis fière d'elles», explique Linda Benhamimid, la ma-

man. Khamis et Gélia (7ans) ont présenté un vrai journal télévisé. «On a réalisé des interviews, on a été dans le quartier voir les habitants, on a filmé. On a traité le zéro déchet, la propreté, l'art, le lien social... Ce projet m'a donné envie d'être journaliste», explique la jeune Ella. Fatiha Touimi (CLP) la magie de Noël s'est installée au parc de la mairie Toufflers. Tout au bout du parc, le père Noël a accueilli petits et grands pour l'opération «Noël au Parc» imaginée par la ville. Il trônait fièrement sur un traîneau entièrement fabriqué maison. Il faut dire qu'Alex Vancauter, le responsable et les services techniques de la ville de Toufflers, avait préparé une belle surprise en aménageant magnifiquement tout le parc longeant la mairie en un décor magique. «C'est la première fois que nous transformons le parc pour Noël et nous avons aménagé les 100 m2 pour la joie de tous», se réjouit le responsable. L'association Loisirs Détente et Partage a participé à cette opération inédite en confectionnant toute la partie tissus et moufles de la décoration. Jacques Mathon (CLP) ■





EN BREF

EN BREF

Des entrepreneurs en visite au collège Neruda watrelos. Ce vendredi, des entrepreneurs sont intervenus au collège Pablo-Neruda dans le cadre de l'opération «les mois de l'entrepreneuriat». Cette initiative, pilotée par la fondation «100 000 entrepreneurs», en partenariat avec Impact Partners, est inscrite dans la Tournée «Entrepreneuriat pour Tous» de Bpifrance. Elle vise à transmettre l'esprit d'entreprendre aux jeunes des quartiers prioritaires ou isolés. À Neruda, Sofiane Lahouari, professeur de HGEMC, mais surtout responsable des projets numériques, avait invité les élèves de quatrième à rencontrer des entrepreneurs de tous horizons dans une sorte de job dating à l'envers.

Des professionnels pour développer l'ambition

Avec l'aide de Rhime Chaabane, la CPE, ils ont accueilli Mme Stassart, agent immobilier transfrontalière, Mme Dessaint, expert-comptable, et Mme Maïfi, agent commerciale indépendante, dans le cadre du projet

d'établissement fixé sur l'orientation avec les élèves dans le but de donner du sens à leurs études. Mme Maïfi par exemple est passée par des voies intermédiaires, à savoir un bac pro puis un BTS. Un témoignage précieux qui peut donner envie aux jeunes de voir plus loin, plus grand. Jacques Mathon (CLP) Des jeunes ont créé leur propre journal télévisé roubaix. Les jeunes du centre social Fresnoy Mackellerie se sont transformés en journalistes. Ils ont choisi de présenter un journal télévisé en direct. Mercredi dernier, le lancement du journal a eu lieu au centre social en présence des parents. Encadrés par l'association Buena Vista, vidéo club, les jeunes entre 6ans et 11ans sont devenus des professionnels. «Pendant trois mois, huit jeunes ont travaillé les techniques journalistiques», précise Héléne Cys, fondatrice de l'association. La journaliste a même créé des vocations. «Je veux être journaliste», lance fièrement Gélia (7ans). Interviews, production, voix off... rien n'a été oublié. «Mes deux filles ont participé à ce projet et elles étaient ravies et impliquées. Je suis fière d'elles», explique Linda Benhamimid, la ma-

man. Khamis et Gélia (7ans) ont présenté un vrai journal télévisé. «On a réalisé des interviews, on a été dans le quartier voir les habitants, on a filmé. On a traité le zéro déchet, la propreté, l'art, le lien social... Ce projet m'a donné envie d'être journaliste», explique la jeune Ella. Fatiha Touimi (CLP) la magie de Noël s'est installée au parc de la mairie Toufflers. Tout au bout du parc, le père Noël a accueilli petits et grands pour l'opération «Noël au Parc» imaginée par la ville. Il trônait fièrement sur un traîneau entièrement fabriqué maison. Il faut dire qu'Alex Vancauter, le responsable et les services techniques de la ville de Toufflers, avait préparé une belle surprise en aménageant magnifiquement tout le parc longeant la mairie en un décor magique. «C'est la première fois que nous transformons le parc pour Noël et nous avons aménagé les 100 m2 pour la joie de tous», se réjouit le responsable. L'association Loisirs Détente et Partage a participé à cette opération inédite en confectionnant toute la partie tissus et moufles de la décoration. Jacques Mathon (CLP) ■





Des parcours atypiques vers la réussite

Commercial, chômeur, chef d'entreprise : comment rebondir ? Les élèves du collège Georges-Clemenceau profitent cette semaine de l'intervention de plusieurs entrepreneurs venus témoigner de leur parcours. L'association 100.000 entrepreneurs propose ces rencontres dans les établissements scolaires pour donner aux élèves la culture et l'envie d'entreprendre. « Notre action est menée en étroite collaboration avec l'Éducation nationale et concerne l'ensemble des établissements scolaires, explique l'association. En effet, plusieurs conventions de partenariats ont été signées

avec des académies dans lesquelles l'association intervient. » Ce sont les enseignants qui prennent l'initiative de faire bénéficier leurs élèves de ces échanges.



Matthieu Fagnon du réseau 100.000 entrepreneurs est venu témoigner de son parcours atypique auprès des élèves du collège Clemenceau.

Les jeunes y rencontrent un entre-

preneur qui témoigne de son expérience. Mercredi matin par exemple, c'est Matthieu Fagnon qui est intervenu à Cerizay devant les 3^e. Cet ancien lycéen bressuirais est passé par le chômage et est aujourd'hui expert sur les régimes de retraite. Il accompagne ses clients pour anticiper leur retraite. « Ce qui compte, c'est l'envie de s'accrocher, d'aller plus loin et de bouger », explique Matthieu Fagnon. « Ne pas forcément rester à Bressuire, quitte à ne pas faire ce qu'on veut », ajoute Chrystelle Poilane, principale adjointe du collège Clemenceau. ■



Éducation : y a-t-il un avenir pour les langues anciennes ?

Jean-Michel Blanquer, le ministre de l'éducation nationale, a annoncé mi-novembre de nouvelles mesures pour « défendre » les langues anciennes. Nombre d'élèves en nette baisse, postes d'enseignants difficiles à pourvoir : le déclin du latin et du grec s'annonce ardu à endiguer.

Une « défense européenne des langues anciennes » : voilà ce que le ministre français de l'éducation nationale Jean-Michel Blanquer a appelé de ses vœux, le 16 novembre, lors d'un colloque à Paris au côté de ses homologues grec, chypriote et italien. À la clé notamment, des échanges internationaux d'élèves et de professeurs. Et le souhait de favoriser la recherche dans le domaine.

À cette occasion, le ministre a annoncé de nouvelles mesures en faveur du latin et du grec. À la rentrée prochaine devraient voir le jour, en collège et lycée, des sections « Mare Nostrum », avec une heure hebdomadaire, permettant de jeter des ponts entre une langue ancienne et « une ou plusieurs langues vivantes étrangères ou régionales ». De même, à l'avenir, l'option langues et cultures de l'Antiquité sera ouverte aux lycéens de la voie technologique.

Un effet confinement sur les effectifs

Jean-Michel Blanquer emploie le mot défense à dessein, en réaction au wokisme, courant de pensée venu des États-Unis et qui, à ses yeux, de façon anachronique, voudrait rompre avec l'héritage antique au prétexte que ces civilisations étaient fondées sur le racisme et l'esclavagisme.

Mais les langues anciennes n'ont pas attendu cette polémique pour connaître un déclin, encore accéléré par la pandémie. « À cause du confinement, mes élèves n'ont pas pu passer dans les classes pour présenter aux plus jeunes les apports des langues anciennes », déplore Augustin d'Humières, professeur de latin et grec dans un lycée de Meaux (Seine-et-Marne) qui accueille beaucoup de jeunes de milieux populaires. Il détaille : « Elles aident à pallier les lacunes en français, à se familiariser avec la culture scientifique, à acquérir une culture générale et des codes précieux à l'entrée dans le supérieur. Résultat : en 2020, le s effectifs ont fondu de moitié. »

En 2021, cet enseignant charismatique a finalement retrouvé des effectifs semblables à ceux d'il y a deux ans. Mais qu'en est-il ailleurs ? Trop tôt pour le dire, selon le ministère. En tout cas, la rentrée 2020 a bel et bien été marquée par un net recul. Au collège, on comptait 376 000 latinistes, contre 414 000 un an plus tôt. Même tendance pour le grec ancien : introduit en classe de troisième, il était étudié par 12 000 élèves, contre 17 000 en 2019...

0,1 % des élèves de terminale ont choisi le latin en spécialité

Sans surprise, on note toujours une grande déperdition entre le collège et le lycée. Avec toutefois une nouveauté qui aurait pu changer la donne : parallè-

lement à l'option latin ou grec, qui existait déjà, les lycéens ont la possibilité de choisir, à partir de la première, un enseignement de spécialité intitulé « langues et cultures de l'Antiquité » (LCA).

Il s'appuie, assure Augustin d'Humières, sur « un très beau programme qui mêle langue, littérature, philosophie et histoire ». Mais cette « spé » entre en concurrence avec les douze autres. En 2020, seuls 0,3 % des élèves de première avaient choisi LCA latin, 0,1 % LCA grec (contre 63,8 % maths...). Leurs aînés de terminale, tenus de ne garder que deux spécialités sur trois, n'étaient plus que 0,1 % à faire du latin et moins encore du grec.

À l'entrée en vigueur de la réforme du bac, en 2019, l'enseignement LCA était proposé dans 22 % des lycées généraux. « Mais tout en conservant cette spécialité dans leur offre de formation, certains proviseurs, voyant le nombre de candidats proche de zéro, n'ont pas ouvert de groupe », observe Bruno Bobkiewicz, secrétaire général du SNPDEN, principal syndicat des personnels de direction. Jusqu'à, selon lui, poser à terme « la question de la survie de cette spécialité »

Resterait alors au lycée l'option langue ancienne, dont les effectifs, eux aussi, se sont érodés en 2020 (passant de 62 000 à 53 000 élèves pour le latin, de 15 000 à 13 000 pour le grec par rapport à 2019). Une perte d'attractivité qui s'explique notamment par l'adoption de nouvelles règles.

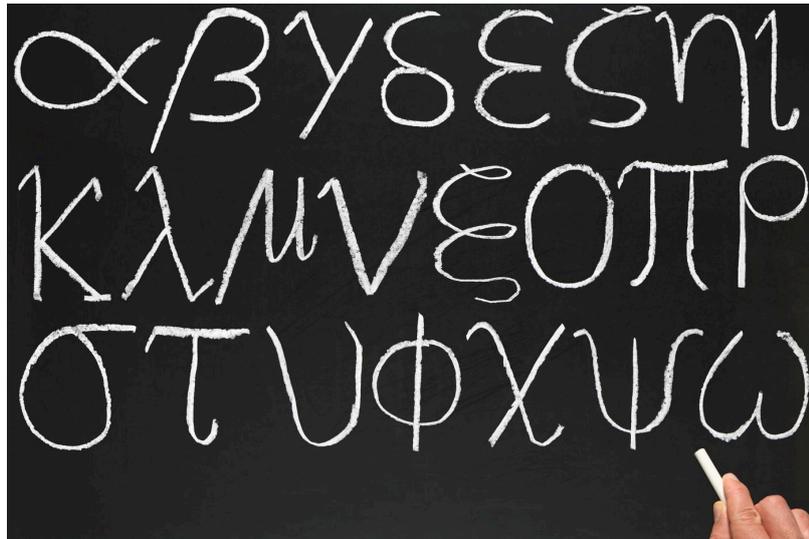
« Fini le temps où on ne comptait que les points au-dessus de 10/20 », décrypte Bruno Bobkiewicz. Le candidat au bac court le risque de voir sa moyenne générale chuter. Risque assez faible, au demeurant, tant la notation, dans les options, est bienveillante... pour ne pas dire davantage. » Désormais, en tout cas, l'option langue ancienne entre dans le contrôle continu, avec un coefficient 2 en première, puis 2 en terminale (sur une base totale de 104).

66 candidats admis sur 134 postes à pourvoir

« Nous sommes confrontés à un cercle vicieux », déplore de son côté Robert Delord, président de l'association Arrête ton char, qui promeut les langues et civilisations de l'Antiquité. Faute d'élèves au collège, les effectifs se rétrécissent au lycée et plus encore dans le supérieur. Et les candidats au Capes de lettres classiques sont de moins en moins nombreux » déplore-t-il (66 candidats admis pour 134 postes à pourvoir en 2021).

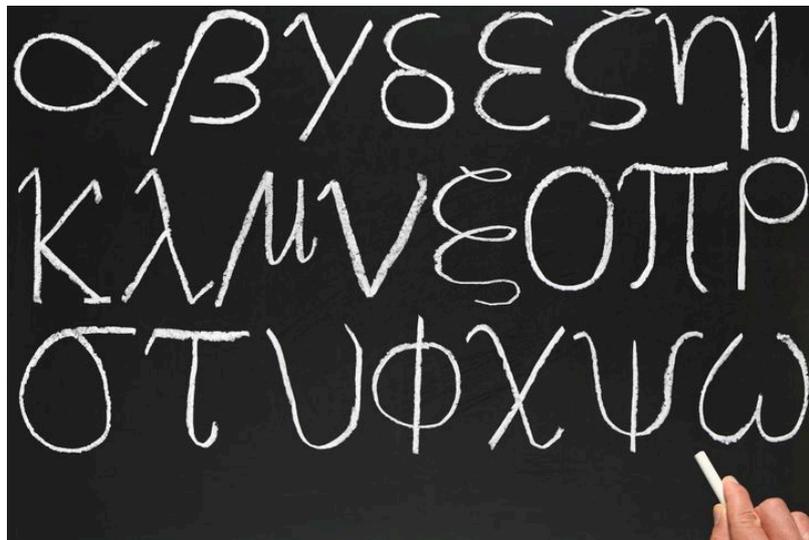
Côté enseignants de lettres classiques, cette fois, le tableau n'est guère favorable. Leur nombre a chuté de 8 700 à 8 100 entre 2017 et 2020. Le ministère fait valoir que « les professeurs d'autres disciplines peuvent solliciter une certification complémentaire pour enseigner, en plus, les langues anciennes ». Mais il sait aussi qu'il faudra être davantage attentif aux conditions d'enseignement du latin et du grec au lycée, où les cours sont souvent programmés le soir, voire le mercredi après-midi ou le samedi matin. Dans chaque académie, une commission se penchera sur la question, affirme-t-il.

« Nous allons aussi voir comment valoriser sur Parcoursup le fait d'avoir étudié au lycée les langues anciennes », annonce-t-on Rue de Grenelle. Tout en assurant « essayer de préserver autant que possible l'offre d'enseignement de cette discipline »



https://i.la-croix.com/1400x933/smart/2021/11/21/1201186183/professeur-ecrit-alphabet-tableau-photo-dillustration_0.jpg

Éducation : y a-t-il un avenir pour les langues anciennes ? ×



https://i.la-croix.com/729x0/smart/2021/11/21/1201186183/professeur-ecrit-alphabet-tableau-photo-dillustration_0.jpg

Un professeur écrit l'alphabet grec sur un tableau noir (photo d'illustration).

par Denis Peiron



Créer son entreprise en Seine-et-Marne : où se faire conseiller

Autour de Chelles et dans le reste de la Seine-et-Marne, des services publics et associations aident les futurs entrepreneurs comme ces lycéens de Noisiel à réaliser leur projet.

Devenir autoentrepreneur ne se fait pas en un jour. Pour mûrir son projet et assurer son développement, des ateliers sont proposés régulièrement par la communauté d'agglomération Paris-Vallée de la Marne (CAPVM).

Ils s'adressent aux personnes qui ont un projet et qui habitent à Brou, Champs, Chelles, Courtry, Croissy, Emerainville, Lognes, Noisiel, Pontault, Roissy-en-Brie, Torcy ou Vaires (Seine-et-Marne).

L'idée peut intéresser par exemple certaines personnes qui ne trouvent pas d'emploi, même si elle ne peut pas convenir à tout le monde.

Être son propre patron en Seine-et-Marne

« La création d'entreprise peut être une alternative sur le marché de l'emploi, en pleine transformation », explique l'espace entrepreneurs de la CAPVM.

Au lycée Simone Veil de Noisiel, les élèves ont reçu la visite de l'association 100 000 entrepreneurs mercredi 15 décembre, en lien avec Bpifrance et la société Impact Partners.

« Créer une entreprise, pourquoi pas un jour ? » réagit Sébastien Vignot, un des élèves, au terme de la présentation.

De futurs auto-entrepreneurs à Noisiel

Lui, se voit bien travailler dans la production audiovisuelle. « Si je crée mon entreprise, j'aurai plus d'idée et je pourrai m'entourer de personnes qui m'intéressent », estime-t-il.

Bradley Landimsemedo, autre lycéen participant, souhaite de son côté monter une entreprise de sécurité informatique.

L'avantage : « pouvoir être son propre patron, faire ce dont on a envie », dit-il. Aujourd'hui, il a beaucoup appris.

« Nous avons pu apprendre comment fonctionnent le marché, les entreprises... Jusqu'à présent, je n'avais pas souvent eu l'occasion de parler à quelqu'un qui connaît ces questions », ajoute-t-il.

Être une femme entrepreneuse : un défi ?

De plus en plus de femmes créent leur propre entreprise. C'est du moins le

constat de Dirigeantes actives, une association de femmes entrepreneuses en Seine-et-Marne.

Et pourtant, ce n'est pas toujours facile pour une femme de monter sa société. « Les femmes sont confrontées à des freins supplémentaires par rapport aux hommes, explique Frédérique Humbert, présidente et cofondatrice de Dirigeantes actives 77. Elles osent beaucoup moins se lancer, elles ont du mal à faire leurs tarifs... »

Heureusement, des organismes comme Dirigeantes actives peuvent conseiller gratuitement les futures entrepreneuses, ainsi que l'espace entrepreneurs de la CAPVM. « Pour créer son entreprise, il faut savoir tout faire même si l'on a des compétences dans un domaine plus que dans un autre, ajoute Frédérique Humbert. Et surtout, ne pas se laisser envahir par des considérations personnelles. Quand on y croit, on est capable de tout faire ! » Dernier conseil : « Surtout, ne restez pas seule, intégrez des réseaux. »

Dirigeantes actives était présente lors

du salon de l'emploi de Chelles

du 25 novembre. © La Marne

Instructif

L'intervenante Anne Bihouée, coach professionnelle certifiée, ancienne salariée dans l'ingénierie et membre de 100 000 entrepreneurs, explique : « Beaucoup de jeunes ont envie de créer leur entreprise et se posent des questions.

Leurs projets émergent de plus en plus tôt. Mais ils ne se rendent pas toujours compte de tous les accompagnements disponibles. »

En créant son entreprise on n'a pas toujours la même sécurité qu'en étant salarié. Mais être autoentrepreneur n'est pas moins instructif, assure Anne Bihouée.

« On apprend de ses erreurs, dit-elle. Dans une grande entreprise, on développe rarement la même capacité de résilience qu'en étant autoentrepreneur, ni le regard en arrière sur son parcours. »

Cet article vous a été utile ? Sachez que vous pouvez suivre La Marne dans l'espace Mon Actu . En un clic, après inscription, vous y retrouverez toute l'actualité de vos villes et marques favorites.



<https://static.actu.fr/uploads/2021/12/25706-211229193450716-0.jpg>

Les lycéens de Simone Veil à Noisiel ont reçu la visite de l'association 100 000 entrepreneurs mercredi 15 décembre 2021. (@Louis Gohin / La Marne)



<https://static.actu.fr/uploads/2021/12/25706-211229193450716-0-960x640.jpg>



Gaillac. Lycée Victor-Hugo : les experts conseillent les BTS

C'est un beau panel d'intervenants que Jérôme Sigaut, professeur d'économie-gestion au Lycée Victor Hugo, a réussi à réunir pour s'entretenir avec

les vingt-cinq étudiants de deuxième année de BTS "Management Commercial Opérationnel".

Dans leur cursus final, ces derniers présentent une option "entrepreneuriat", et, à ce titre, sont tenus de travailler individuellement sur un projet de création d'une unité commerciale au sens large. "Ils doivent rédiger un dossier. J'ai donc sollicité des professionnels pour les aider dans ce cheminement, de la réflexion à la mise en place, qu'il s'agisse de communication, de démarches administratives, de finances ou d'analyse de marché" précise le professeur. Didier Quinet, directeur de la Banque de France, Christophe Berth, chargé de mission à la Chambre de métiers et de l'artisanat du Tarn, Amandine Crusel, conseillère en communication aux entreprises, Marie-France Borg, directrice de la communication à la Communauté d'Agglomération de l'Albigeois, Virginie Roumegous, directrice de la jeune Chambre Economique, Charles Gaël, chargé de mission auprès de la Chambre régionale économique, sociale et solidaire, et Coline Siquin, directrice d'une start up spécialisée dans le luxe, ont échangé pendant deux heures avec les étudiants. Jérôme Sigaut les avait joints par LinkedIn et par le relais de l'association "100 000 entrepreneurs" qui transmet la culture d'entreprendre. Lors des tables rondes, les professionnels ont insisté sur le supplément de valeur que devait apporter le projet des étudiants par rapport à l'existant sur le marché ou le marché potentiel. Ils ont souligné la qualité du travail présenté par les étudiants et leur motivation. Certains experts reviendront le 22 novembre, où la séance sera cette fois ouverte aux deux années du BTS, pour le deuxième temps de l'entrepreneuriat. D'autres journées de ce type seront organisées au lycée en 2022.



<https://images.ladepeche.fr/api/v1/images/view/618c98cdd286c24c140ed264/large/image.jpg?v=1>

Les étudiants ont mis à profit les échanges avec les experts. D'autres journées

de ce type sont prévues en cours d'année, la prochaine le 22 novembre. Un regard concret sur la vie de l'entreprise.Photo DDM





PAYS DE LOIRE

Face aux BTS, les entrepreneurs sèment une graine

À Cholet (Maine-et-Loire), douze entrepreneurs ont prêché par l'exemple en racontant à douze classes les succès, échecs et apprentissages par lesquels ils sont passés.

L'idée

Et si on présentait le monde du travail aux jeunes, non pas en montrant des métiers, mais en montrant des parcours ? C'est précisément le créneau du réseau national 100 000 entrepreneurs, mouvement apolitique d'intérêt général qui œuvre à sensibiliser les 13-25 ans à la notion d'entrepreneuriat. L'objectif : leur donner envie de se lancer, quel que soit le projet, quelle que soit la raison. En focalisant sur les chemins pour y arriver, et non pas sur la fiche de poste à atteindre.

« J'ai tout perdu, mais je n'ai pas lâché »

« Ne rien regretter », « tout essayer », « croire en ses rêves », « écouter son cœur »... Des mantras d'inspiration positive résonnent dans les salles de classe. Ce matin d'octobre, à l'Esupec (lycée Sainte-Marie de Cholet, Maine-et-Loire), douze entrepreneurs de la région se livrent sur leur vécu, leurs doutes, leurs galères et leurs motivations. Face à eux, douze classes de BTS, mixées par petits groupes, qui boivent les paroles de leurs aînés.

Quand Valérie Chabrié, commerciale indépendante vendéenne, raconte ses premières expériences professionnelles, les messages passent de cœur à cœur. « Mes parents étaient forains. À 23 ans, j'ai dû reprendre un manège et un restaurant. Quand j'ai lâché pour raisons de santé, j'ai tout perdu. À deux doigts de dormir dans ma voiture. Mais je n'ai pas baissé les bras, et j'ai décidé de lancer une activité différente, dans laquelle je croyais... À 46 ans, alors que je n'avais jamais fait de CV de ma vie ! »

Les étudiants face à elle, d'une vingtaine d'années, n'ont pas l'habitude d'entendre ce genre de messages. Les douze entrepreneurs du réseau 100 000 qui interviennent à l'Esupec ce jour-là partagent sans tabous les parcours chaotiques, les solutions pour contourner les difficultés, les motivations qui les poussent à agir, et même le montant de leur salaire.

Parcours humain et déclics

De leur métier en tant que tel, ils parlent en fait très peu. « La plupart des jeunes ne se projettent pas encore dans des métiers précis, et ne s'identifieront pas forcément à un commercial ou un maître d'œuvre.

Alors que le parcours humain est parlant pour tout le monde : il montre que tous les chemins mènent au monde du travail, et qu'on peut entreprendre partout, résume Aude Samson, coordinatrice régionale du réseau 100 000 entrepreneurs en Pays de la Loire et Bretagne. L'idée de ces temps d'échange, c'est de semer une graine dans les esprits. »

« J'espère qu'on leur aura donné envie, transmis des petits déclics », s'enthousiasme Bruno Guillet, entrepreneur choletais, et Maryline Paillat-Rigaudeau, chanteuse et metteuse en scène, à l'issue de leurs interventions. ■



À Cholet (Maine-et-Loire), douze classes de BTS ont rencontré douze entrepreneurs, dans le cadre d'un « speed meeting » pour les sensibiliser à la notion d'entreprendre. Photo : Ouest-France

par Marie Courvasier.





Les collégiens découvrent le monde de l'entreprise

Pas facile à 14 ans de choisir un métier, une orientation et de se projeter dans son avenir.

L'ouverture au monde du travail (OMT), option propre au collège du Grand Cèdre, aide ainsi les adolescents dans leur choix et leur ouvre les portes des entreprises.

Des visites mensuelles

Durant toute l'année scolaire, cette option, regroupant 16 élèves de 3^e, leur propose un travail sur la connaissance de soi ainsi que le monde du travail.

Chaque mois, une visite leur est proposée suivant le calendrier suivant. En octobre, dans le cadre des coulisses de bâtiment, ils ont visité le

centre de formation des apprentis (CFA) avec M. Molard. En novembre, avec Mécabourg (pôle de la métallurgie, mécanique et carrosserie), ils ont découvert l'entreprise AIS (assistance industrie service) à Bâgé-Dommartin. En janvier, ils iront chez Rovip, à Chavanne-sur-Suran pour s'immerger dans le monde de la plasturgie. Puis ils visiteront les lycées des Sardières, Gabriel Voisin à Bourg-en-Bresse ainsi que le lycée Fillod à Saint-Amour dans le Jura puis l'entreprise Algeco (Assemblage des bâtiments modulaires).

Plusieurs intervenants

Plusieurs intervenants, de domaines différents, viendront également se présenter aux élèves tout au long de l'année.

Enfin, les collégiens pourront échanger avec une infirmière, une puéricultrice ainsi que l'association 100 000 entrepreneurs pour mieux appréhender le monde de la finance et de l'hôtellerie. ■



Le groupe devant l'entreprise AIS.
Photo Progrès /Christelle MONINOT

*par De Notre Correspondante et
Christelle Moninot*

